

# Les clés d'une œuvre *Amazonite*

2018. Pastel sur papier,  
120 x 80 cm.

**LA COULEUR DE LA PEAU** est rendue par du gris-vert bleuté et du vert olive Sennelier, du jaune de Naples de chez Schmincke et du camaïsi d'alizarine de Rowney. Les couleurs habituelles du rendu de la peau, comme le rose, la terre de Sienne brûlée ou le brun ne sont pas utilisés ici, je les garde pour l'atelier. En extérieur, la peau est plus bleutée, plus verte à cause des feuillages.

**LA PEAU TRÈS BLANCHE** du modèle augmente le contraste avec les ombres des feuilles. Cette blancheur est obtenue grâce au papier artisanal Aquari et au pastel blanc Schmincke. J'ai utilisé un temps le blanc Rowney, plus doux, mais le fabricant a changé sa gamme. J'étais un peu perturbé par la blancheur des Schmincke au départ, mais finalement j'en suis très content.

**JE NE SAIS PAS À L'AVANCE OÙ JE VAIS AVEC MA PALETTE.** Le résultat est différent à chaque fois. Je viens avec mon bleu, puis mon vert olive, mais cela peut changer en fonction des mélanges et des mouvements de frottage, entre autres. Les tons diffèrent à la fin. Il faut bien voir que c'est saturé de matière. Il y a une couche de pastel très importante. Je frotte, je remets, je frotte, je remets, rien ne part : c'est un papier désespérant ! Mais le résultat si fin et si brut est incomparable. Côté composition, le corps et le fond se confondent dans les ombres des feuilles de châtaignier. Le corps n'apparaît pas directement. Le tableau devient presque abstrait. Un peu comme une sculpture de marbre ou de craie. Le corps devient mystérieux, en mimétisme avec la nature, dont il prend les couleurs.

**LA POSITION DU MODÈLE** est très graphique, ce qui accentue le côté abstrait du tableau, malgré le rendu réaliste du sujet. Je n'ai pas fait de recherche de composition, c'est simplement d'après une photo du modèle au sol vu de dessus, quelque chose de très graphique. J'en ai même fait une version à l'huile sans le bras : on peut jouer avec le dessin comme on veut.



>>>

**PDA : En quoi consiste cette série de nus féminins ?**

M. L. : Ce travail est le résultat d'une longue recherche sur le rendu des couleurs et de la texture de la peau. Les couleurs de la peau, le mystère rendu par les ombres du soleil sur celle-ci et le mimétisme avec la nature forment une vision nouvelle et presque abstraite du corps, plus particulièrement du nu féminin.

**PDA : Vous travaillez depuis plus de vingt ans sur cette série, n'avez-vous pas encore épuisé toutes ses possibilités ?**

M. L. : Non, bien au contraire ! Il me faudrait plusieurs vies pour peindre toutes les idées de tableaux que j'ai en tête. La nature est riche et variée, les modèles sont différents, il y a toujours autre chose à peindre !

**PDA : Quels sont les artistes que vous admirez le plus ?**

M. L. : J'aime les artistes très actuels comme Alain Bonnefoit, un peintre assez connu en Asie et qui a déjà exposé à Bruxelles. J'aime aussi les impressionnistes, Degas et Renoir, surtout pour leurs nus. ■

Texte : Vanessa Schmitz-Gruker  
Photos : D. R.



« La marque Aquari est la seule que j'utilise. Sans ce papier, je ne retrouve pas les mêmes résultats. Il est fabriqué par la maison Sastres, dans les Pyrénées espagnoles. »



« Le grain du papier imite le grain de la peau. Impossible d'obtenir cela avec la trame systématique et mécanique d'un papier industriel. »



Bleu pétrole. 2015. Pastel sec sur papier artisanal, 80 x 120 cm.

**VOUS AVEZ DIT HYPERRÉALISTE ?**

« J'ai peint un temps à la manière de Klimt. J'avais appris à l'Académie royale des beaux-arts les techniques pour peindre avec des feuilles d'or. Puis, inspiré par le Torse, effet de soleil de Renoir, j'ai voulu travailler sur le rendu de la chair, la couleur de la peau, les jeux d'ombre et de lumière. Je suis alors revenu à quelque chose de très figuratif, de très réaliste et j'ai commencé à peindre d'après photo. »



Ce croquis a été réalisé avant la prise de vue, pour tester la composition. Michel Leclercq travaille avec un appareil photo argentique, il doit savoir où il va avant de commencer.

Je débute en général par le croquis, c'est-à-dire que j'ai déjà des idées avant d'aller en forêt avec le modèle pour faire des photos. J'ai également repéré les lieux en amont. Je sais très précisément ce que je cherche lorsque j'organise la séance photo.

J'aime les très grands formats, je n'aime pas faire des choses délicates. Ce que j'apprécie, c'est travailler avec des gestes amples, y aller vraiment. En ce sens, je ne suis pas un hyperréaliste. Un hyperréaliste travaillerait avec un pastel plus dur et dans le détail, à la recherche du plus vrai que la photo. Moi, je n'utilise la photo que parce que je n'ai pas trouvé d'autre moyen. Je ne peux pas peindre dans

la forêt d'après modèle, le soleil et les ombres bougent tout le temps. Autrement, ce serait une évidence que de travailler in situ.

De même, je ne me sens pas pastelliste mais plutôt artiste d'art contemporain. Je cherche à rendre le nu différent et mystérieux. Je ne recherche pas la virtuosité du rendu réaliste. »

## LE PAPIER ARTISANAL

Souvent, les gens me disent que mes pastels sont comme des sculptures : ils ont un côté blanc, comme du marbre, un peu laiteux. Le secret ? Un papier artisanal ! Je peins sur papier Aquari, fabriqué dans les Pyrénées espagnoles, et qui se trouve en ligne ou à la maison Schleiper, le grand fournisseur de beaux-arts à Bruxelles. La société ayant fait faillite, le papier n'était un temps plus disponible. J'ai acheté du papier Canson assez onéreux, dit artisanal mais toujours industriel, mais je n'ai pas obtenu le même rendu. Le papier Aquari rend la lumière de façon si particulière et spectaculaire. Mais, attention, il n'est pas facile à utiliser. C'est un papier très rugueux. Quand j'y pose le pastel et que je frotte à la main, c'est très difficile, le pastel ne prend pas bien. Il faut donc mettre une couche conséquente de pastel et vraiment frotter fort pour pouvoir l'étendre. Aquari vend des feuilles de 1 x 2 m. J'ai donc des pastels gigantesques. Et c'est tant mieux, parce que j'aime le spectaculaire !

## SON MATÉRIEL

Lorsque ses couleurs favorites ne sont plus fabriquées, Michel Leclercq réalise de petites gammes de couleurs sur papier afin de les retrouver dans une autre marque : « J'utilise beaucoup les Sennelier et, avec ces gammes, je peux, s'il le faut, retrouver des équivalents dans d'autres marques. » Celles qu'il préfère ? « Les Sennelier, parce qu'ils sont architecturaux. C'est important pour avoir davantage de texture et un meilleur rendu. J'aime frotter avec les mains. Pour cela, le pastel doit être vraiment tendre. J'utilise aussi les Unison, que je trouve sur internet, et les Schmincke. J'ai utilisé un temps les pastels Rowney. J'aime moins les pastels comprimés, tels que les Girault, ils ne sont pas adaptés à ma technique. »

